



TOGETHER
for a sustainable future

OCCASION

This publication has been made available to the public on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations Industrial Development Organisation.



TOGETHER
for a sustainable future

DISCLAIMER

This document has been produced without formal United Nations editing. The designations employed and the presentation of the material in this document do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO) concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries, or its economic system or degree of development. Designations such as “developed”, “industrialized” and “developing” are intended for statistical convenience and do not necessarily express a judgment about the stage reached by a particular country or area in the development process. Mention of firm names or commercial products does not constitute an endorsement by UNIDO.

FAIR USE POLICY

Any part of this publication may be quoted and referenced for educational and research purposes without additional permission from UNIDO. However, those who make use of quoting and referencing this publication are requested to follow the Fair Use Policy of giving due credit to UNIDO.

CONTACT

Please contact publications@unido.org for further information concerning UNIDO publications.

For more information about UNIDO, please visit us at www.unido.org

20388

GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE
DE COTE D'IVOIRE

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR LE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL

FORMULATION D'UNE STRATEGIE
ET D'UN PLAN D' ACTIONS POUR
LE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE
INDUSTRIELLE DU CAOUTCHOUC

NOTE DE SYNTHESE SUR
LE MARCHE DU CAOUTCHOUC

SI/IVC/89/802



DECEMBRE 1992

INTER G

SOMMAIRE

	<u>PAGES</u>
<u>I - LE MARCHÉ MONDIAL</u>	2
I.1 - Evolution historique	2
I.2 - Evolution récente	6
I.3 - Position géographique	8
I.4 - Perspectives d'évolution	10
<u>II - LE MARCHÉ IVOIRIEN</u>	14
II.1 - Spécificités de l'Afrique	14
II.2 - Place de la Côte d'Ivoire	16
II.3 - Définition des marchés	18

Matière première d'une industrie de transformation concentrée entre les mains de quelques sociétés mondialement connues comme Goodyear, Firestone ou Michelin, le caoutchouc a souvent défié les prévisions à long ou à court terme.

- . Au début des années 1960, la régression jugée irrémédiable du caoutchouc naturel au profit du produit de synthèse n'a pas eu lieu.
- . A la fin des années 1980, l'envolée du caoutchouc naturel en réaction au développement du Sida n'a pas eu les prolongements escomptés.

Bien que très sensible à la conjoncture mondiale et à l'un de ses baromètres les plus significatifs (l'industrie automobile), le marché du caoutchouc produit ou transformé fait preuve au cours des dernières années d'une remarquable stabilité à tel point qu'aujourd'hui production et consommation s'équilibrent, en dépit de tous les soubresauts affectant cette profession à chacun de ses niveaux.

Il est à noter que, sur le plan mondial comme sur le continent africain, le caoutchouc occupe une position singulière à laquelle doit se référer toute stratégie ou plan d'action portant sur le développement industriel de cette filière.

A la différence de l'ensemble des matières premières disponibles dans les pays en développement et tirant profit d'un moindre coût de la main-d'oeuvre et d'autres facteurs pour être transformées localement, le caoutchouc doit faire appel, notamment dans sa phase de seconde transformation, à une multitude d'élastomères de synthèse auxquels s'ajoutent tous les adjuvants nécessaires à la formulation des mélanges : d'où un surcroît de matières importées, faute de productions locales.

C'est sans doute la raison essentielle pour laquelle la mise en place d'une industrie de transformation du caoutchouc en Côte d'Ivoire comme dans d'autres pays producteurs n'a pu à ce jour que très partiellement s'appuyer sur le caoutchouc naturel produit localement

I - LE MARCHÉ MONDIAL

Identifier les grandes tendances du marché du caoutchouc équivaut à rechercher comment se situent la production et la demande de caoutchouc naturel d'une part, et comment évolue le partage entre ce dernier et le produit de synthèse d'autre part.

I.1 - EVOLUTION HISTORIQUE

Directement lié au développement de l'automobile et à la mise au point de la vulcanisation, le caoutchouc naturel, à l'origine produit de cueillette, n'est devenu une véritable culture qu'à la fin du 19^{ème} siècle, principalement en Asie du Sud-Est.

Ce n'est qu'en 1940 que débute la production industrielle du caoutchouc synthétique, notamment dans les pays coupés, pour cause de guerre, de leurs sources d'approvisionnement traditionnelles.

Au début des années 1960, malgré la remise en activité des plantations asiatiques qui consacre l'élimination de la concurrence passagère d'autres plantes à caoutchouc exploitées durant la guerre, la production du caoutchouc synthétique dépasse pour la première fois celle du caoutchouc naturel. Durant une vingtaine d'années, celui-ci voit sa part dans la consommation mondiale se réduire sensiblement avant de connaître une légère reprise à la fin des années 1980.

EVOLUTION DE LA PRODUCTION MONDIALE

(en millier de tonnes)

	1960	1970	1980	1985	1990
Caoutchouc Naturel	2 050	3 150	3 875	4 330	5 200
%	45 %	35 %	31 %	32,5 %	34,2 %
Caoutchouc Synthétique	2 500	5 850	8 625	9 005	10 000
%	55 %	65 %	69 %	67,5 %	65,8 %
TOTAL	4 550	9 000	12 500	13 335	15 200

Si les caoutchoucs synthétiques, produits à partir des dérivés du pétrole ont détroné le caoutchouc naturel dans de nombreux usages industriels, cette évolution semble aujourd'hui stabilisée.

Pour les pays industrialisés, la part du caoutchouc naturel utilisé dans l'industrie du pneumatique est restée stable ou a augmenté, tandis que dans les autres branches elle a fortement baissé.

Après une forte chute de 1960 à 1970, il a systématiquement regagné des parts dans l'industrie des pneumatiques où il représente près de la moitié de la consommation totale. Etroitement lié à l'origine à l'industrie automobile, le caoutchouc naturel semble ainsi plus que jamais dépendre de cette branche industrielle qui absorbe environ 70 à 75 % de la production mondiale.

Pour les autres usages industriels (courroies, tuyaux, tubes, ressorts, fils, tapis, semelles, adhésifs, ...) la part du caoutchouc naturel a fortement diminué tandis que pour le latex concentré qui ne représente que 11 % de la consommation mondiale du caoutchouc naturel, les utilisations à des fins chirurgicales ou prophylactiques ont certes augmenté mais l'effondrement des prix en 1989 semble indiquer une saturation peut-être conjoncturelle du marché.

EVOLUTION DE LA PART DU CAOUTCHOUC NATUREL

■ dans l'industrie du Pneumatique

	FRANCE	R.F.A.	UK	JAPON	ITALIE	USA
1960	60,8	54,9	53,3	77,7	62,7	32,5
1970	43,5	36,2	41,8	38,6	42,1	24,5
1980	44,3	43,7	45,6	39,2	42,0	28,8
1990	48,0	50,4	54,3	50,8	45,4	36,2

■ dans les Autres Industries du Caoutchouc

	FRANCE	R.F.A.	UK	JAPON	ITALIE	USA
1960	55,3	62,3	69,2	69,8	49,2	27,6
1970	29,0	35,7	40,8	33,9	30,5	19,2
1980	17,6	18,2	24,2	21,1	23,8	12,1
1990	14,2	15,0	22,8	16,2	21,7	N.D

Si en 1990 la position du caoutchouc naturel sur le marché mondial des élastomères est globalement meilleure qu'il y a 20 ans, il reste à la merci d'innovations dans les caoutchoucs synthétiques, innovations qui pourraient porter atteinte à la position privilégiée qu'il occupe dans la fabrication des pneumatiques de qualité.

Le handicap de l'hévéaculture vis-à-vis des caoutchoucs synthétiques tient principalement à l'hétérogénéité des produits, même techniquement "spécifiés" dont les caractéristiques peuvent varier sensiblement en fonction du matériel végétal, de l'origine ou même de la saison de la collecte. Pour les manufacturiers de pneumatiques qui recherchent avant tout la constance des propriétés physiques et dynamiques - obtenue par les synthétiques - il s'agit là de paramètres sans doute aussi importants que les prix.

Le tableau suivant fournit l'évolution de la consommation mondiale d'élastomères et de sa répartition selon l'origine du caoutchouc.

**PRODUCTION MONDIALE
D'ELASTOMERES**

PERIODE	CAOUTCHOUC NATUREL		CAOUTCHOUC SYNTHETIQUE		TOTAL	
	1 000 T	Acct moyen année	1 000 T	Acct moyen année	1 000 T	Acct moyen année
1960 / 64	2 263	--	2 285	--	5 148	--
1965 / 69	2 711	+ 3,68 %	4 557	+ 9,57 %	7 268	+ 7,14 %
1970 / 74	3 337	+ 4,24 %	6 838	+ 8,46 %	10 175	+ 6,96 %
1975 / 79	3 653	+ 1,83 %	8 372	+ 4,13 %	12 055	+ 3,40 %
1980 / 84	3 920	+ 1,42 %	8 474	+ 0,24 %	12 394	+ 0,61 %
1985 / 89	4 750	+ 3,92 %	9 620	+ 2,57 %	14 370	+ 3,00 %
Variation/30 ans		+ 3,01 %		+ 4,90 %		+ 4,2 %

STRUCTURE

PERIODE	NATUREL	SYNTHETIQUE
1960 / 64	44,2	56,0 %
1965 / 69	37,3 %	62,7 %
1970 / 74	32,8 %	67,2 %
1975 / 1979	30,4 %	69,6 %
1980 / 1984	31,6 %	68,4 %
1985 / 1989	33,1 %	66,9 %
1990	34,7 %	65,3 %

1.2 - EVOLUTION RECENTE

Production et consommation se sont équilibrées en 1991, après trois années consécutives marquées par le déficit de la production : il s'en est ensuivi une réduction des stocks détenus dans les pays producteurs en Extrême-Orient alors qu'en Afrique les difficultés de trouver des débouchés ont eu pour effet d'augmenter les tonnages disponibles.

Les transformateurs, en particulier les grands fabricants de pneumatiques, ont été amenés à constituer aussi près que possible des centres de consommations des stocks tampons détenus par d'importants négociants et pouvant être acheminés, si besoin est, en un minimum de temps.

Le secteur est très sensible à la conjoncture mondiale : c'est ainsi que la diminution de la demande sur certaines qualités comme les feuilles fumées, le compact type latex ou le latex liquide par les importants acheteurs traditionnels

que sont les pays de l'Est européen ou la Chine a entraîné une baisse des cours de 10 à 15 %.

Parallèlement certains fabricants de pneumatiques ont poursuivi et développé leur politique d'abandon des qualités de feuilles fumées vers des caoutchoucs compacts jugés plus économiques et néanmoins compatibles avec les exigences techniques de plus en plus contraignantes.

Par ailleurs, dans le cadre d'une politique volontariste, la Malaisie qui partageait avec la Thaïlande et l'Indonésie 75 % de la production mondiale de caoutchouc, a renforcé sa place incontestée de premier producteur mondial d'huile de palme, le transfert de larges superficies de l'hévéa au palmier continuant la tendance amorcée dès le milieu des années 70. Il est important de souligner dans ce domaine que la rentabilité pour le producteur est toujours bien supérieure pour une superficie plantée de palmiers que pour la même superficie plantée d'hévéas.

Tous les facteurs à prendre en compte (délais de première récolte après plantation, rendement, cours mondiaux respectifs du caoutchouc et de l'huile de palme, sans oublier la part de la main-d'oeuvre pour récolter la même quantité de chacune de ces matières premières) expliquent très logiquement la baisse d'intérêt pour l'hévéaculture des grands groupes et donc la baisse de production de caoutchouc naturel en Malaisie dont pourraient tirer profit les autres producteurs en cas d'augmentation de la demande.

Enfin, le ralentissement marqué en 1991 de l'économie occidentale et de l'industrie automobile et, par voie de conséquence, de l'industrie du pneumatique a eu un effet négatif comme en 1990 sur la demande de caoutchouc naturel. A ce facteur essentiel s'est rajouté la situation financière et la désorganisation des circuits d'approvisionnement des pays de l'Europe de l'Est ainsi que de la Communauté des Etats Indépendants (ex-URSS), ce qui explique clairement que, malgré la stagnation de la production, les cours de cette matière première soient restés à un niveau très bas.

Les principaux consommateurs, à l'exception du Japon principalement (+ 4 %), mais également certains pays producteurs (Malaisie notamment) ont dans l'ensemble consommé moins de caoutchouc naturel.

5 120 000 tonnes en 1991 contre 5 260 000 tonnes en 1990

(- 2,7 %)

Autre facteur récent important : les principaux fabricants de pneumatiques du monde entier se trouvent maintenant directement confrontés aux gouvernements des pays producteurs, situation provoquée par l'élimination du négoce et des circuits traditionnels pour une très large partie de leurs approvisionnements.

Il est à noter, enfin, que tout récemment (début 1992) et afin de tenter de remédier à la constance des prix bas, trois producteurs majeurs ont fait preuve d'imagination : l'Indonésie, la Malaisie et la Thaïlande ont décidé d'unifier leur force de vente et de négociation sur le marché à terme de Singapour en utilisant les services d'un seul agent commercial, ceci afin d'éviter que leurs agents respectifs se fassent concurrence et n'offrent pas un front uni - et des tarifs différents - aux acheteurs.

1.3 - POSITION GEOGRAPHIQUE

La consommation de caoutchouc naturel est localisée pour l'essentiel dans les pays développés. En effet, à l'exception du Brésil, de la Chine et de l'Inde qui non seulement consomment toute leur production mais sont importateurs nets, les pays producteurs ne transforment localement qu'une faible quantité de leur production.

Ainsi l'industrie du caoutchouc des trois "majeurs" asiatiques n'utilisaient en 1989 que 8 % de leur production intérieure. Bien qu'en progrès, particulièrement en Malaisie et en Thaïlande, cette valorisation locale ne porte, pour l'ensemble des pays producteurs, que sur environ 20 % en 1989 si on prend en compte le Brésil, la Chine et l'Inde et sur environ 11 % sans ces trois pays.

Parmi les pays développés, l'Europe de l'Ouest est le premier utilisateur avec environ 1 million de tonnes devant les USA (890 000 tonnes), le Japon (660 000 tonnes) et les pays asiatiques (Corée, Taïwan).

Ces derniers ont vu leur consommation croître sensiblement depuis la fin des années 70 à cause de la "délocalisation" de l'industrie des pneumatiques et, dans une certaine mesure, de l'industrie automobile japonaise.

En 1989, l'Asie consomme ainsi 47 % de caoutchouc naturel produit dans le monde contre 16 % en 1960.

Le décalage très net entre zones de production et de consommation de caoutchouc naturel, caractéristique de ce secteur, ne se retrouve pas dans les produits synthétiques, principalement en Amérique du Nord et en Europe (Ouest et Est), c'est-à-dire directement chez les principaux utilisateurs.

Seuls, l'Inde et le Brésil sont à la fois producteurs de caoutchouc naturel et synthétique (mais aussi importateurs nets de ces produits).

Le tableau de la page suivante fournit, selon l'origine de la matière première (végétale ou synthétique) l'évolution de la consommation de caoutchouc transformé par grande zone géographique. Il est à rapprocher de la répartition des zones de production qui pour les mêmes années fournit les quantités suivantes.

	000 tonnes	
	1985	1990
ASIE	4 095	4 738
AMERIQUE LATINE	63	59
AFRIQUE	213	342
(Côte d'Ivoire)	(41)	(69)
TOTAL	4 371	5 139

CONSUMMATION DE CAOUTCHOUC NATUREL

REGION	1985		1990		VARIATION (%/an)
	10 ³ tonnes	(%)	10 ³ tonnes	(%)	
ASIE	1863,2	42%	2662,7	51%	1,074
C.E.E.	799,2	18%	862,3	16%	1,015
U.S.A./CANADA	859,0	19%	891,5	17%	1,007
U.R.S.S.	210,0	5%	150,0	3%	0,935
4 REGIONS	3731,4	84%	4566,5	87%	1,041
TOTAL MONDE	4430,0	100%	5250,0	100%	1,035

CONSUMMATION DE CAOUTCHOUC SYNTHETIQUE

REGION	1985		1990		VARIATION (%/an)
	10 ³ tonnes	(%)	10 ³ tonnes	(%)	
ASIE	1627,1	18%	2231,6	23%	1,065
C.E.E.	1530,6	17%	1796,6	18%	1,033
U.S.A./CANADA	2135,0	24%	2000,8	20%	0,987
U.R.S.S.	2115,0	24%	2340,0	24%	1,020
4 REGIONS	7407,7	82%	8369,0	85%	1,025
TOTAL MONDE	9000,0	100%	9860,0	100%	1,018

CONSUMMATION MONDIALE D'ELASTOMERES

REGION	1985		1990		VARIATION (%/an)
	10 ³ tonnes	(%)	10 ³ tonnes	(%)	
ASIE	3490,3	26%	4894,3	32%	1,070
C.E.E.	2329,8	17%	2658,9	18%	1,027
U.S.A./CANADA	2994,0	22%	2892,3	19%	0,993
U.R.S.S.	2325,0	17%	2490,0	16%	1,014
4 REGIONS	11139,1	83%	12935,5	86%	1,030
TOTAL MONDE	13430,0	100%	15110,0	100%	1,024

STRUCTURE DE LA CONSUMMATION D'ELASTOMERES (%)

REGION	1985		1990		
	C.NATUREL	SYNTHET.	C.NATUREL	SYNTHET.	
ASIE	53,4%	46,6%	54,4%	45,6%	
C.E.E.	34,3%	65,7%	32,4%	67,6%	
U.S.A./CANADA	28,7%	71,3%	30,8%	69,2%	
U.R.S.S.	9,0%	91,0%	6,0%	94,0%	
4 REGIONS	33,5%	66,5%	35,3%	64,7%	
TOTAL MONDE	33,0%	67,0%	34,7%	65,3%	

1.4 - PERSPECTIVES D'EVOLUTION

Les erreurs évoquées plus haut dans les prédictions portant sur le caoutchouc, qu'il s'agisse des productions, des consommations ou des prix doivent inciter à la plus grande prudence, d'autant plus que la profession du caoutchouc est très discrète sur ses réflexions et son organisation.

Aussi bien en ce qui concerne la modification des parts de marché détenues par les principaux producteurs que les prix, les risques d'erreur sont d'autant plus grands que l'hévéa est, comme toute autre culture, tributaire du facteur climatique et que le système de production dominant - la petite plantation - est très sensible à l'environnement économique.

Les perspectives du caoutchouc naturel dans le monde dépendront autant de facteurs endogènes qu'exogènes. Parmi les premiers, l'attitude des petits planteurs vis-à-vis de l'intensification des millions d'hectares actuellement immatures ou sous-exploités en Asie sera déterminante car les grandes plantations, qui sont presque partout en recul, ne pourront compenser la réduction des productions villageoises.

Avec la généralisation aussi bien du matériel végétal sélectionné actuellement disponible que des techniques d'exploitation (saignée, stimulation clinique), l'hévéaculture mondiale peut produire beaucoup plus, à superficie constante, que les 5 millions de tonnes actuelles. Mais elle peut aussi, en raison de facteurs exogènes, connaître des crises sérieuses :

- la baisse des prix réels offerts aux petits planteurs (comme en Thaïlande ou en Malaisie) peut entraîner une contraction brutale de l'offre qui peut ne pas susciter, automatiquement, une remontée des cours.
- la concurrence d'autres cultures pérennes (palmier à huile en Malaisie) peut également jouer en faveur ou défaveur de l'hévéa.

- activité difficilement mécanisable, l'hévéaculture restera sensible au coût de la main-d'oeuvre. Celui-ci peut contribuer, à terme, à une redistribution imprévisible des parts de marché.

La Malaisie actuellement et la Thaïlande à moyen terme risquent ainsi de ne pas être en mesure de maintenir les positions qu'elles ont acquises. Avec un tel scénario, l'Indonésie serait alors la grande bénéficiaire de cette redistribution, tant ses coûts salariaux sont bas. Le Vietnam et le Cambodge pourraient ainsi retrouver une place dans l'hévéaculture mondiale plus conforme à leur potentiel et à leur passé.

Quant à l'Afrique et à la Côte d'Ivoire en particulier, ils peuvent profiter de la concurrence entre pays asiatiques et accroître leurs parts de marché sous réserve d'une maîtrise constante de leurs coûts et de parités monétaires adéquates.

CONSOMMATION DE CAOUTCHOUC

PREVISIONS 2 000

I - CAOUTCHOUC NATUREL	1990	1995	2000	Tx crois. annuel
Amérique du Nord	909	990	1 077	+ 1,7 %
CEE, Afrique, Moyen Orient	1 185	1 258	1 335	+ 1,2 %
Asie et Océanie	1 864	2 340	2 943	+ 4,7 %
Amérique latine	258	314	382	+ 4,0 %
Autres	940	1 243	1 597	+ 5,1 %
TOTAL	5 156	6 145	7 334	+ 3,6 %

II-CAOUTCHOUC SYNTHETIQUE	1990	1995	2000	Tx crois. annuel
Amérique du Nord	2 523	2 842	3 120	+ 2,4 %
CEE, Afrique, Moyen Orient	2 243	2 471	2 728	+ 2,0 %
Asie et Océanie	1 771	2 052	2 380	+ 3,0 %
Amérique latine	531	637	756	+ 3,5 %
Autres	3 365	3 187	3 011	+ 1,1 %
TOTAL	10 453	11 189	11 995	+1,4 %

III - TOTAL I + II	1990	1995	2000	Tx crois. annuel
Amérique du Nord	3 432	3 832	4 197	+ 2,2 %
CEE, Afrique, Moyen Orient	3 428	3 729	4 063	+ 1,7 %
Asie et Océanie	3 635	4 392	5 323	+ 3,9 %
Amérique latine	789	951	1 138	+ 3,7 %
Autres	4 325	4 430	4 608	+ 0,8 %
TOTAL	15 609	17 334	19 329	+ 2,1 %

(Source : IISRP)

D'éventuelles innovations dans la fabrication des caoutchoucs synthétiques et la mise au point de produits dont les propriétés se rapprocheraient encore davantage de celles du caoutchouc naturel constituent une menace permanente pour l'hévéaculture, même si de tels bouleversements ne sont pas envisageables à moyen terme.

Enfin, l'évolution future de l'industrie automobile mondiale et les options des manufacturiers de pneumatiques en faveur de qualités différentes seront déterminantes pour l'avenir du caoutchouc naturel.

EN CONCLUSION

Sur le plan mondial, le marché des élastomères est caractérisé par deux niveaux de partage auxquels l'ensemble des analyses prospectives s'accorde à reconnaître une certaine stabilité dans les années à venir :

- la demande d'ouvrages en caoutchouc gardera la proportion actuelle, à savoir :
 - . 60 % à destination de l'automobile et des transports
 - . 40 % à des usages industriels ou domestiques.

- la répartition selon l'origine du caoutchouc (naturel ou synthétique) et tous secteurs confondus restera voisine du rapport 1/3 - 2/3 observé depuis 1985.

Ce constat général n'interdit pas de prévoir des distorsions significatives qui, paradoxalement, seront davantage liées au progrès technologique touchant la matière première qu'au marché du produit fini. A cela deux explications :

- la position aujourd'hui renforcée du caoutchouc naturel sur le marché mondial des élastomères reste à la merci d'innovations techniques dans les caoutchoucs synthétiques ;
- la constance des propriétés physiques et dynamiques obtenues par ces derniers demeure un atout que ne peut revendiquer le caoutchouc naturel trop sensible aux variations géographiques ou climatiques.

Si le caoutchouc naturel dispose, auprès des pneumatiquiers, d'une rente de situation qui lui garantit une part d'utilisation proche de 50 %, les autres secteurs font montre d'un taux de volatilité tel que les facteurs régularité et prix (synthétique) peuvent être plus déterminants que le facteur qualité (naturel)

Dans ces conditions quelle peut être la place des pays africains et de la Côte d'Ivoire en particulier ?

II - LE MARCHÉ IVOIRIEN

La Côte d'Ivoire partage avec les autres producteurs de caoutchouc africains un certain nombre de caractéristiques qui peuvent expliquer sa position par rapport au marché mondial et, en particulier, au niveau de la seconde transformation.

II.1 - SPECIFICITES DE L'AFRIQUE

En le situant dans son contexte international et notamment par rapport à ses concurrents asiatiques, le marché du caoutchouc en Afrique s'inscrit dans un cadre de contraintes à la fois historiques et conjoncturelles :

- En terme de tonnage de production et de transformation, la position de l'Afrique reste loin derrière les pays du sud-est asiatique, sa part dans la production mondiale reste inférieure à 7 % et le taux de sa consommation intérieure est devenu comparable (inférieure à 10 %), après avoir atteint près de 20 % en 1980.

PRODUCTION (000 T.)	1960	1970	1980	1990
MONDE	1 990	2 980	3 839	5 200
AFRIQUE	149	211	195	342
%	7,5	7,0	5,0	6,5

CONSOMMATION PRODUCTION	1960	1970	1980	1990
ASIE (%)	2 %	2 %	4 %	8 %
AFRIQUE (%)	0 %	3 %	18 %	9 %

- Si les cours du caoutchouc naturel sont restés déprimés ces dernières années, les pays africains en ont été les premières victimes, dans la mesure où leurs coûts de production sont le plus souvent supérieurs à ceux constatés en Asie. Cette distorsion, déjà patente au niveau de la première transformation, est confirmée à celui de la seconde transformation.

Quelques éléments comparatifs recueillis auprès des 4 pays producteurs et transformateurs de caoutchouc naturel en témoignent (données converties en dollars E.U.)

	COTE D'IVOIRE	CAMEROUN	MALAISIE	INDONESIE
Kcl	0,22	0,28	0,13	0,11
Urée	0,32	n.c.	0,18	0,09
Acide formique	1,12	0,87	0,60	0,87
Ammoniac	1,86	1,98	0,55	0,68
Gouge	4,22	4,24	3,14	1,52
Essence super	1,10	0,91	0,35	0,22
Gas oil	0,77	0,55	0,17	0,11
Kwh	0,11	0,11	0,06	0,04
Coût journée (main-d'oeuvre)	4,0	4,8	6,3	2,2

Les différences observées dans les coûts des facteurs atteignent des niveaux parfois élevés et les comparaisons sont toujours à l'avantage de l'Asie : les carburants et l'électricité qui représentent un poste majeur des dépenses d'exploitation des usines évoluent dans un rapport compris entre 3 et 7, tandis que les unités africaines doivent vendre deux fois plus de caoutchouc qu'une unité indonésienne pour assumer les dépenses de main-d'oeuvre.

A cela s'ajoute qu'en Afrique 82 % des consommations intermédiaires sont importées, l'électricité et le bois étant les seuls intrants d'origine nationale : les droits d'entrée (droit fiscal + droit de douane + taxes additionnelles) représentent près de 25 % du prix hors taxes de la quasi-totalité des intrants importés. Il s'ensuit que les prix hors taxes des sociétés africaines sont souvent largement supérieurs aux prix TTC des sociétés asiatiques.

- Outre ces handicaps structurels, les pays africains souffrent d'une inadéquation entre l'offre et la demande, particulièrement ces dernières années.

Le marché est davantage demandeur de caoutchoucs compacts dits "fonds de tasse" que des qualités plus nobles de type latex comme les feuilles fumées ou le latex liquide lui-même, toutes qualités dont les cours ont baissé de 10 à 15 % alors que les cours des caoutchoucs "fonds de tasse" se traitaient en Malaisie aux mêmes taux en monnaie locale.

- Certains fabricants de pneumatiques ont poursuivi et développé leur politique d'abandon non seulement des qualités de feuilles fumées mais également de caoutchoucs compacts de type latex pour se tourner vers des caoutchoucs compacts type 20 jugés plus économiques : cette tendance évoquée plus haut a surtout été préjudiciable aux pays comme la Côte d'Ivoire dans la mesure où les grandes plantations qui y dominent avaient porté leurs efforts sur le développement des qualités nobles de latex.

Un recentrage sur les qualités plus basses de caoutchouc n'est pas sans incidence sur la compétitivité de ces dernières, étant donné que cette fabrication nécessite une transformation plus poussée du caoutchouc et donc une dépense d'énergie plus importante, énergie qui, on le sait, est particulièrement coûteuse dans certains pays du continent africain.

II.2 - PLACE DE LA COTE D'IVOIRE

- Deuxième producteur africain après le Nigéria, la Côte d'Ivoire a vu sa part progresser régulièrement pour atteindre aujourd'hui 20 % du tonnage. Elle doit cette amélioration tant aux capacités reconnues des deux sociétés leaders qu'aux chutes de production constatées dans deux pays en trouble (Libéria et Zaïre).

PRODUCTION (000 tonnes)	1960	1970	1980	1990
NIGERIA	60	65	47	141
COTE D'IVOIRE	-	11	23	69
LIBERIA	48	83	78	65
ZAIRE	36	40	25	24
CAMEROUN	5	12	17	38
AUTRES	-	-	5	5
TOTAL	149	211	195	342

- A l'instar de la plupart des pays producteurs, la Côte d'Ivoire exporte la quasi-totalité de sa production et n'en consacre qu'une infime partie (inférieure à 0,5 %) à la transformation locale, tandis que 400 tonnes environ de produits finis sont importés. Comparée à la moyenne du continent africain, l'activité de seconde transformation est donc négligeable alors que les besoins nationaux existent.
- Cette activité est actuellement représentée par 4 petites sociétés (AIC, MIC, MACACI et SAFCAC) dont les effectifs cumulés avoisinent les 100 personnes et les chiffres d'affaires globaux 1 milliard de F.CFA.
Les deux premières unités sont spécialisées dans le rechapage des pneus (poids lourds et génie civil, notamment) et les mélanges utilisés par l'une et l'autre sont importés de France.
L'activité principale de MACACI est la fabrication de coussins et matelas en mousse de latex, tandis que la SAFCAC est orientée vers la fabrication de chambres à air, sous licence partielle de Dunlop.
- Le diagnostic dont il a été rendu compte dans les rapports antérieurs, faisait apparaître que, malgré les difficultés conjoncturelles ayant affecté leur activité ces dernières années, ces sociétés disposaient d'atouts techniques et de moyens humains qui devaient leur permettre d'être associées à la satisfaction de nouveaux marchés et au développement de la filière.

II.3 - DEFINITION DES MARCHES

La mise en place d'une industrie de transformation du caoutchouc en Côte d'Ivoire ne peut que très partiellement s'appuyer sur le caoutchouc naturel produit dans ce pays : l'adjonction d'élastomères de synthèse et d'adjuvants - tous produits importés et utilisés pour formuler les mélanges - conduit à pénaliser cette activité.

II.3.1 - Identification des produits finis

Comme indiqué plus haut, le marché du caoutchouc transformé s'identifie à celui de l'automobile : cela est vrai à la fois pour les pneumatiques et pour les autres pièces en caoutchouc qui entrent dans la fabrication d'un véhicule (une automobile comprend environ 60 kilos de caoutchouc).

A un degré moindre, d'autres activités sont utilisatrices du produit transformé comme le BTP, les appareils ménagers ou le secteur domestique. La distinction par domaine d'activité conduit à la répartition suivante :

- le secteur automobile : pneumatiques (tourisme, camions, matériel agricole, génie civil ...)
chambres à air (véhicules, 2 roues)
autres (tubes, tuyaux, courroies, tapis, sièges ...)
- l'industrie et le BTP : bandes, courroies, tuyaux
revêtements, joints
feuilles d'étanchéité
- le secteur ménager : canalisations souples
courroies et joints
tapis
- le secteur domestique : tétines, gants, préservatifs
semelles, dessous de nappe
matelas de literie
vêtements (combinaisons, bottes, ...).

II.3.2 - Choix des créneaux

La connaissance du marché ivoirien et des pays limitrophes, notamment à partir des statistiques douanières, conduit à éliminer d'un projet éventuel certaines fabrications soit en raison d'un tonnage importé trop faible, soit utilisant des technicités de transformation trop élaborées.

- C'est le cas en particulier, dans le secteur du caoutchouc "industriel", des fils et cordes, des courroies de transmission, des bandes transporteuses, des têtes et articles similaires, des gants, des tapis et autres vêtements de sol.
- La fabrication des pneumatiques neufs constitue un problème à part : outre que la Côte d'Ivoire en importe une faible quantité (moins de 200 tonnes par an), la technologie est si complexe et le nombre de types ou de dimensions tellement important qu'il serait totalement utopique d'envisager la construction d'une usine "4 roues" sans s'assurer au préalable non seulement d'un partenaire solide, mais également de possibilités d'exportation dans tous les pays africains avoisinants, voire plus lointains.
- Par contre, dans ce même domaine du pneumatique, la fabrication de pneus de deux roues (vélos et cyclomoteurs), celle des chambres à air correspondantes mais aussi celles nécessaires aux "4 roues" (en sélectionnant convenablement les dimensions) ne sont pas à exclure à plus long terme au même titre que le domaine du rechapage, notamment dans le secteur des pneus "poids lourds".
- Après avoir ainsi écarté, tout au moins dans un proche avenir, la fabrication éventuelle des pneumatiques "4 roues", soit indiqué dans quel sens devrait se développer celle des pneus de deux roues et des chambres à air ainsi que le rechapage, les axes de développement à retenir concilient à la fois le souci de répondre à une demande suffisante et à partir d'une technologie peu complexe et la volonté de diversification moyennant un investissement modéré. Entrent dans cette catégorie :
 - . les articles techniques moulés et extrudés
(en particulier certaines pièces de rechange pour le secteur de l'automobile)

- . les coupons compacts ou cellulaires
(pour l'industrie de la chaussure)
- . les croissants et les mélanges destinés au rechapage
- . les tuyaux toilés et spiralés.

II.3.3 - Moyens à mettre en oeuvre

Les conditions sont réunies en Côte d'Ivoire pour améliorer la part transformée et réduire d'autant celle importée, à savoir :

- une demande ivoirienne et un marché potentiel dans les pays limitrophes ;
- une ressource nationale importante (prévisions de 100 000 tonnes en l'an 2000), permettant d'accroître la consommation interne ;
- un équipement sous-utilisé ;
- une main-d'oeuvre qualifiée.

Les segments de marchés définis plus haut impliquent la mise en place d'équipements complémentaires à ceux déjà en place pour satisfaire à ces nouvelles fabrications : en particulier des équipements de mélange, d'extrusion et de moulage.

Ces installations pourraient :

- soit être intégrées dans une des quatre unités existantes, motivées par une extension et une diversification de sa production ;
- soit participer à une nouvelle unité qui fournirait aux unités existantes les mélanges nécessaires à leurs fabrications respectives et lancerait sur le marché de nouveaux produits complémentaires aux fabrications actuelles.

L'unité multi-produits ainsi proposée aurait une capacité de production annuelle de 500 tonnes pour un chiffre d'affaires estimé à 1,5 milliard de F.CFA, l'investissement correspondant (bâtiment, équipements, fonds de roulement) étant proche de 1,6 milliard de F.CFA.

EN CONCLUSION

Les pays en développement producteurs de caoutchouc comme la Côte d'Ivoire ne peuvent subordonner le développement de la production de caoutchouc naturel (pour lequel la première partie de la présente note a montré l'existence d'un marché) à l'utilisation de cette augmentation de production par le secteur de la transformation. Ce serait une utopie.

Mais la Côte d'Ivoire réunit les conditions pour répondre à l'évolution des marchés qui se veulent plus volatiles et à celle des produits marqués par un cycle de vie plus court.

C'est à cette double exigence que la filière industrielle du caoutchouc peut satisfaire en se dotant des capacités de transformation et de fourniture aux unités déjà existantes.



INTER G

Societe anonyme au capital de 1.000.000 F - P.C.E. Nantaise - 10, rue de
Sirege Social - 48 172, boulevard de Verdun - 44111 Combles Cedex
Tel. (01) 49 04 55 00 - Telex: 410101 INTERG - Teleglobe: (33 01) 49 04 55 00